

**www.e-rara.ch**

**Voyage critique à l'Etna en 1819**

**Gourbillon, Joseph-Antoine de**

**Paris, 1820**

**ETH-Bibliothek Zürich**

Shelf Mark: Rar 2325

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-15300>

Voyage de Palerme a Messine.

---

**www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

---

## VOYAGE DE PALERME

### A MESSINE.

QUOI QU'EN puisse penser le lecteur ( si , toute-fois , il en est d'assez courageux pour m'avoir suivi jusqu'ici ), je ne suis rien moins qu'insensible aux beautés réelles des arts , et moins encore à celles de la nature ; mais , au milieu de cette Italie si vantée , j'ai vu tant de prétendus chefs-d'œuvre , tant de vieux temples et de vieux murs , tant d'antiquailles et de décombres , dont la vétusté fait le nom , et la date le seul mérite ; j'ai vu , surtout à Rome , tant de tableaux et de statues fort au-dessous de leur réputation ; tant d'églises , de palais et de pierres , qu'il me fallait admirer sur parole , sous peine de passer pour un sot , qu'une fois hors de la terre classique , j'en savais un peu moins qu'au moment où j'y étais entré ; et que , las des superlatifs , mêlés aux cris d'admiration , je jurai de n'être plus dupe des extases d'un itinéraire , ni des hyperboles d'un roman !

Sir Frédérick et M. Waddington me quittèrent , malheureusement , peu de jours après notre retour à Palerme ; ils passaient directement de cette dernière ville à Agrigente , d'où ils devaient revenir sur leurs pas , pour suivre ensuite la route que nous allions suivre nous-mêmes ; je veux dire celle

de Palerme à Messine, où ils devaient nous rejoindre tous deux.

Le petit bâtiment qui nous transporta dans cette ville, mit à la voile le 4 juillet, vers les sept heures du soir, et entra dans le port de Messine, le 6 du même mois, à cinq heures du matin. Cette traversée n'est ni plus ni moins longue que celle de Naples à Palerme (1). Vingt-deux heures nous suffirent pour longer toute la côte septentrionale de l'île, franchir, sans danger ni tempête, le terrible écueil de Scylla; et, enfin, doubler aussi heureusement le Pélore, ce cap de sinistre augure, où, par suite d'une erreur géographique, erreur fort excusable, sans doute, dans un général de ce temps, le grand Carthaginois éleva une belle tombe à son pilote, après l'avoir préalablement assommé.

Les historiens, qui, comme les journalistes, se démentent à l'envi l'un de l'autre, ne s'accordent point aussi sur l'étymologie du nom de ce même cap. Les uns, ne s'attachant qu'à la nature même du site, tirent le nom du mot grec *peloros*, qui, entre autres significations, veut dire *lieu horrible*; les autres, remontant plus haut, soutiennent que ce nom fut celui de ce même pilote d'Annibal. Ce procès littéraire restera long-temps en litige, car les pièces n'existent plus : bien loin d'être un

---

(1) Voy. ci-dessus, pag. 38, note.

lieu horrible, ce site, est en effet, le plus beau, le plus riant et le plus pittoresque ; et la tombe en question est elle-même rentrée dans la terre !

Je ne sais si le lecteur me saura mauvais gré de le transporter de suite de l'ancienne Panormus (1) au Pélore ? Mais s'il en était autrement, s'il me forçait de parler des objets que je n'ai pas vus, je le préviens que l'idée ne serait pas nouvelle, et que l'exécution de ce plan de voyage ne me coûterait d'autre peine que celle d'ouvrir mes vieux auteurs, et de ressasser leurs vieux contes. Quant aux faits historiques, aux miracles et au merveilleux, les auteurs siciliens m'en fourniraient de reste ; et quant aux localités mêmes, j'imiterais l'exemple de tant de savans géographes, qui, sans sortir de chez eux, ont parcouru et décrit si fidèlement, comme on sait, toutes les quatre parties du monde ! A peine à quatre lieues en mer, je ferais arrêter la barque, que j'aurais soin de nommer le vaisseau ; je la ferais arrêter, dis-je, au pied même de cette fameuse montagne, où, grâce à une vue très-perçante, Fazzèllo et Biscari découvrirent encore de leur temps, les fameux restes de la fameuse Salente, fondée, comme personne ne l'ignore, par les fameux Phéniciens ? Et là, après avoir gravi le roc aride et rude, ne pouvant rendre compte de ce qui existe, je parlerais de ce qui a existé. Un

---

(1) Ancien nom de la ville de Palerme.

peu plus loin , je visiterais , sinon la ville , du moins le site de l'ancienne Hymère , qui , dans sa disparition même , laisse encore après elle un mur de bains publics , une arche d'aqueduc , et un fragment de phallum , à la porte d'un couvent de nonnes. Enfin , six lieues plus loin , le nom éminemment poétique de l'ancienne Cephaledium (1) , me forcerait , bon gré malgré , à sortir encore de ma barque , et à gravir de nouveau , sur le ventre , le rocher le plus escarpé et le plus *antique* ! Mais , ici , il faudrait que mes vieux auteurs prissent sur eux tous les frais du voyage : et Dieu sait ce que je pourrais en tirer ! Quelques détails sur une vieille cathédrale bâtie l'an 1155 , de l'incarnation du Sauveur , par le pieux roi Roger , pour le salut de ses père et mère , et , peut-être aussi , pour le sien ; ce qui ne laisserait pas que d'étendre un peu la matière , tout en édifiant fort le lecteur. Mais je le répète : je suis passé directement par mer , de Palerme à Messine ; et , comme le brave M. Guillaume , ma moralité et mon enseigne me défendent de parler de ce que je n'ai pas vu.

#### CHARYBDE ET SCYLLA.

LE sort d'un voyageur est à plaindre. S'il marche sans guide , il s'égare ; s'il en prend , ceux-ci le fourvoient. A chaque pas , il lui faut sonder le

---

(1) Aujourd'hui Cefàlia.

terrain, corriger sa carte et ses livres, et donner des férules à ses maîtres ! J'en fis l'expérience, quant à Palerme et à Ségeste ; je la fais de nouveau, quant à Charybde et à Scylla ; Dieu sait combien de fois je doit la faire encore !

La tête encore remplie d'Homère, de Virgile et d'Horace, long-temps avant d'avoir doublé le Pélore et son fameux phare, qui n'est effectivement qu'une tour moderne, massive et grossière, je m'étais établi sur la pointe la plus saillante de notre barque ; et là, portant avidement mes regards à droite et à gauche, j'eusse pris volontiers chaque crique pour Charybde, et chaque éminence pour Scylla ! Enfin, j'aperçus sur la gauche le front sourcilleux du dernier. J'avais lu dans tous mes auteurs, que Charybde est si près de Scylla, qu'un trait d'arc pourrait les atteindre ; quel dut être mon étonnement, quand, au bout de trois à quatre heures de marche, j'entrai dans le port de Messine, sans avoir aperçu la déesse et son gouffre ? Je soupçonnai ici quelque nouvelle bévue scientifique, entée sur quelques vieux contes ; et, pour le coup, je ne me trompais pas.

Une figure outrée d'un ancien poète (1), qui parle ici de ce qu'il n'a pas vu ; cette figure, dis-je,

---

(1) Comme un *Voyage en Sicile* ne saurait se passer de quelques citations grecques, ceux d'entre mes lecteurs qui n'entendent pas plus que moi la langue,

donna naissance au proverbe : *incidit in Scyllam qui vult vitare Charybdim* ; et le proverbe devint lui-même la source des conjectures et des assertions les plus fausses. Il n'est pas un historien , pas un géographe , pas un naturaliste , pas un poète , pas un voyageur même , qui n'ait donné tête baissée , soit dans le gouffre , soit sur l'écueil.

Spallanzani fut le premier de tous à faire justice des vieux contes poétiques , et à apprendre enfin aux géographes , aux naturalistes et aux compilateurs de voyages , que Scylla est fort loin de Charybde , et que Charybde n'est ni un gouffre , ni même un tournant : *Risum teneatis amici ?*

Au reste , comme on ne saurait trop insister sur les détails et les preuves , quand il s'agit de déchi-

d'Homère , voudront bien me passer celle-ci , en faveur de ceux qui l'entendent. Homère dit donc :

Τὸν δ' ἕτερον σκόπελον χθαμαλώτερον ὄψει Ὀδυσσεῦν,  
Πλησίον ἀλλήλων καὶ κε διοϊστεύσειας.  
Τῷ δ' ἐν ἔρειός ἐστι μέγα φύλλοισι τεθηλώς·  
Τῷ δ' ὑπο δία Χάρυβδις ἀναρροιβθεὶ μέλαν ὕδωρ.

Ce qui veut dire , comme me l'assure un savant de la rue S.-Jacques : « *Tu verras plus loin l'autre écueil , ô Ulysse ; et ces deux écueils sont si près l'un de l'autre que d'un trait d'arc tu pourrais les atteindre. Dans ce dernier , s'élève un figuier sauvage , chargé de feuilles , sous lequel la déesse Charybde engloutit l'eau noirâtre.* »

rer entièrement le voile qui cache depuis si longtemps la vérité, et que, comme l'oiseau fabuleux, on voit souvent l'erreur renaître de ses propres cendres, aux détails que Spallanzani a donnés sur la situation respective de l'écueil et du courant, j'en ajouterai quelques-uns, plus positifs et plus particuliers encore.

L'écueil ou rocher de Scylla, est situé sur la côte orientale de la Calabre ultérieure, au centre de la baie de la petite ville, à laquelle il donne son nom, à une lieue avant le cap Pélore, ou phare de Messine, dont il est séparé par un détroit de quatre lieues de largeur.

Quant aux courans de Charybde, dont, ainsi que de Scylla, je parlerai plus amplement ensuite (1), ces courans sont situés dans la mer Ionienne, à quelques toises de distance de la première courbure de cette langue de terre qui forme la fameuse *faux*, ou port de Messine, espèce de cap nommé *la Pointe de la Lanterne*, d'un second phare qui y est élevé.

D'où il résulte, qu'au lieu d'être situés l'un près de l'autre, l'écueil et les courans en question, sont au contraire, à quatre lieues et un tiers de distance respective; et que, par suite de la courbure de la rade, en venant de Scylla dans le port de Messine, on laisse sur la gauche, à un

---

(1) Quant à la situation précise de ces courans, je renvoie le lecteur à ce qui en sera dit plus loin.

quart de mille de distance (1), Charybde et ses prétendus gouffres. Ce devait être un bras étrangement robuste, que celui qui, comme le bras d'Ulysse, était censé pouvoir lancer un trait à plus de quatre lieues de distance. Ici l'existence de l'hyperbole saute aux yeux; mais, plutôt que de la soupçonner même, plutôt que de douter de la clairvoyance du poëte aveugle, les savans anciens et modernes ont accueilli la fable, et l'ont consacrée dans leurs livres : croyez ensuite aux savans et aux livres !

---

(1) Charybde, que les gens du pays nomment le *Calófaro*, est effectivement à un quart de mille de la forteresse de *San Salvador*, qui s'élève à l'extrémité de la *faux* du port de Messine.

---